

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Présentation

Le « je(u) entre l'individuel et le collectif

Le Je(u) illocutoire. Forme et Contestation dans le nouveau roman québécois d'Agnès Whit-field, Québec, Les Presses de l'Université Laval, Centre de recherche en littérature québécoise, 1987, 342 p., (coll. Vie des lettres québécoises), 26\$.

Chantal Gamache

Number 48, Winter 1987–1988

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/39197ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Gamache, C. (1987). Présentation : le « je(u) entre l'individuel et le collectif / *Le Je(u) illocutoire. Forme et Contestation dans le nouveau roman québécois* d'Agnès Whit-field, Québec, Les Presses de l'Université Laval, Centre de recherche en littérature québécoise, 1987, 342 p., (coll. Vie des lettres québécoises), 26\$. *Lettres québécoises*, (48), 63–63.

Tous droits réservés © Éditions Jumonville, 1987

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

LE «JE(U)» ENTRE L'INDIVIDUEL ET LE COLLECTIF

Le Je(u) illocutoire. Forme et Contestation dans le nouveau roman québécois d'Agnès Whitfield, Québec, Les Presses de l'Université Laval, Centre de recherche en littérature québécoise, 1987, 342 p., (coll. Vie des lettres québécoises), 26\$.

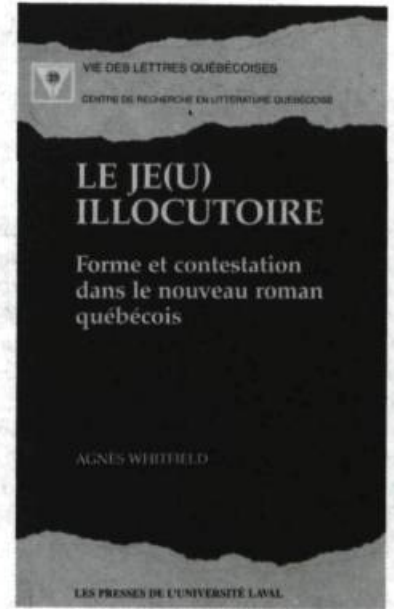
L'ouvrage d'Agnès Whitfield se veut une analyse du point de vue formel de la présence du «je» si abondante dans le nouveau roman québécois, comme un «je(u)» illocutoire. L'auteure passe en revue plusieurs romans connus et déjà abondamment fouillés par la critique.

Après une introduction où elle définit la position de sa recherche dans l'ensemble de la critique québécoise, Agnès Whitfield questionne le genre ou le «sous-genre», comme elle l'appelle, du roman autobiographique caractérisé par la présence du «je». Elle tente de cerner ce qui différencie le roman autobiographique de l'autobiographie en «je» et des autres genres à la première personne. Évidemment, ces propos tournent autour de la question du narrateur. S'ajoute à cette mise au point quelques réflexions sur les problèmes diégétiques, discursifs et structuraux que pose le genre.

Puis suivent les analyses formelles de romans. *L'Avalée des avalées* de Réjean Ducharme apparaît décortiqué et reconstruit du point de vue événementiel. La logique événementielle supporte l'organisation syntagmatique. C'est là, dit l'auteure: «[...] qu'un roman autobiographique peut afficher sa différence par rapport aux structures habituelles du genre». (p. 68) C'est cette méthode qui servira de modèle aux autres textes.

L'étude de *Kamouraska* d'Anne Hébert démontre de quelle manière ce roman autobiographique se démarque de la confession, de laquelle il est pourtant si proche. Whitfield y traite de plus du problème que pose dans ce récit la dislocation du moi.

Au cours du chapitre suivant, Whitfield questionne deux romans: *L'Incubation* de Gérard Bessette et *Serge d'entre*



les morts de Gilbert La Roche. Dans le premier, elle se propose de voir si «la logique événementielle [...] fait effectivement défaut» (p. 176). Puis, elle rapproche le second du premier pour mieux saisir sa plus ou moins grande parenté avec le monologue intérieur.

Finalement, elle étudie le «roman du romancier», *Prochain épisode* de Hubert Aquin. Elle y analyse la dislocation des deux «je» illocutoires qui «réduit la fonction critique des allocutaires et insiste sur [la] capacité d'affirmation discursive» de l'une des faces de ce «je».

Le texte s'achève sur une brève conclusion qui met en évidence les problèmes que soulève une telle critique et sur les contraintes qu'elle génère nécessairement. L'ouvrage comporte une bibliographie sélective des sources de travail de Whitfield: ouvrages critiques spécifiques, ouvrages d'intérêt plus général, ouvrages théoriques et méthodologiques.

Ce travail minutieux et fouillé constitue un ouvrage de référence pertinent pour tous ceux qui s'intéressent aux problèmes narratifs des textes littéraires québécois. □

de Jack Kerouac à Miss (Mrs?) Le Maître — rédactrice d'un magazine franco-américain — qui témoigne de l'assimilation inévitable mais aussi de la fierté d'une ascendance française.

Les témoignages de Robert B. Perreault (Manchester, N. H., 1986), romancier, et de Claire Quintal, également franco-américaniste (Worcester, Mass., 1981), donnent une note d'espoir quant au devenir du fait français en Amérique. L'épilogue nous apprend que plus de 13 millions d'Américains ont des ancêtres français (*La Presse*, 1983). Et enfin, la bibliographie (sommaire) de Régis Normandeau constitue le dernier chapitre de l'ouvrage.

Textes de l'exode, c'est le Québec du XIX^e et du XX^e siècles sous l'éclairage violent d'une réalité historique assez peu connue. Mieux encore, c'est sa réalité petite bourgeoise révélée par une perspective d'analyse originale — la Franco-Américanité —, et que met en lumière de façon remarquable le montage d'une somme impressionnante de documents enfin accessible. □

Claude Sabourin

Chantal Gamache